

A close-up portrait of a middle-aged man with grey hair, wearing a dark blue pinstriped suit jacket, a white shirt, and a blue patterned tie. A small pin of the map of Italy is pinned to his lapel. The background is a dark, solid color.

Seul le Shah le peut.

**Dépositaire
du pouvoir
de la nation :
le rôle du
prince Reza
Pahlavi dans
la politique
iranienne
moderne**

Avec des articles de :
Nama Jafari || Pandar Matin Daftari || Bardia Majd ||
|| Darian Ghavami || Mehrosa Karami



1

Prince Reza Pahlavi : Conservateur Du Pouvoir National

| Nama Jafari |

Onservateur du pouvoir de la nation : le rôle du prince Reza Pahlavi dans la politique moderne iranienne

Dans le monde moderne, le pouvoir ne descend plus des « cieux » et ne naît plus uniquement du « bout de l'épée ». Aujourd'hui, la légitimité politique résulte de l'interaction entre l'histoire, la volonté populaire et les cadres juridiques. Dans ce contexte, la position du prince Reza Pahlavi dans le paysage politique iranien doit être comprise non pas comme une source de pouvoir, mais comme le dépositaire et conservateur du pouvoir de la nation—tirant de plusieurs sources distinctes mais complémentaires et opérant dans des limites définies au sein d'une monarchie constitutionnelle.

1. Continuité historique et capital symbolique

La première dimension de cette position découle de la continuité historique et de l'héritage symbolique. Dans un

pays à l'histoire millénaire, le « nom Pahlavi » évoque pour une partie de la société une période de modernisation, de sécurité et de puissance nationale. Ce capital symbolique—reconnu en psychologie politique comme un indicateur de cohésion et de stabilité—permet au prince Reza Pahlavi d'apparaître comme une autorité reconnue sur la scène internationale sans occuper de fonction officielle. Cette autorité ne provient pas du pouvoir exécutif, mais du sens et de la mémoire collective, renforçant le sentiment de stabilité en période de crise.

2. Mandat et volonté populaire

La deuxième dimension se rapporte au mandat et à la volonté populaire. Dans la philosophie politique du prince Reza Pahlavi, la légitimité ne découle pas du « droit divin », mais du « vote et de la volonté du peuple ». Les soutiens et les mouvements protestataires récents peuvent être interprétés comme une forme de mandat politique ; un pouvoir ascendant fondé sur l'influence morale et la crédibilité. Dans ce cadre, son rôle n'est pas de « gouverner » mais de « faciliter la transition vers la démocratie »—un rôle défini par la persuasion, l'arbitrage et la construction du consensus plutôt que par l'exercice de l'autorité.

3. Légitimité juridique et cadre constitutionnel

La troisième dimension, tournée vers l'avenir, est la légitimité juridique au sein de la constitution. Si l'Iran évolue vers une monarchie constitutionnelle, la position du prince Reza Pahlavi serait entièrement codifiée légalement : confirmée et limitée par une constitution issue du vote populaire et sous supervision parlementaire. Dans cette structure, l'autorité du monarque est symbolique, arbitrale et diplomatique—un pouvoir limité capable de prévenir la

reproduction du despotisme mais incapable d'imposer lui-même un despotisme.

4. Pouvoir doux dérivé de l'alternative

En plus de ces trois dimensions, une autre source importante existe : le pouvoir dérivé de son statut d'« alternative ». Dans une opposition fragmentée, la capacité à créer un consensus constitue en soi une forme de pouvoir doux. En raison de sa position non partisane, le prince Reza Pahlavi peut rassembler des forces diverses—de la gauche à la droite—autour de la table du dialogue ; une capacité dont de nombreux dirigeants de partis manquent et qui est cruciale lors des périodes de transition politique.

Conclusion

La légitimité historique et le soutien populaire constituent aujourd'hui les principaux atouts de cette position. Cependant, l'avenir démocratique ne sera garanti que si ces atouts sont placés dans le « cadre de la constitution ». Le prince Reza Pahlavi se considère non pas comme la source du pouvoir, mais comme son conservateur ; une confiance détenue par le peuple iranien avec pour objectif ultime la liberté, l'État de droit et la stabilité durable.

«C'est Le Dernier Combat -
Pahlavi Revient» : Au-delà
D'un Slogan, Une Stratégie
Politique



2

«C'est le dernier combat - Pahlavi revient» : Au-delà d'un slogan, une stratégie politique

| Pendar Matin Daftari |

Au milieu des cris dans les rues, des manifestations de masse et des hashtags viraux, une phrase a franchi les générations plus que toute autre : « C'est le dernier combat - Pahlavi revient ». Étroitement liée à la musique et à un rythme héroïque, ce slogan dépasse la simple expression de loyauté. Il reflète une convergence significative entre la nostalgie du passé et l'espoir d'un avenir meilleur dans l'esprit d'une génération qui, au cœur d'une **révolte sociale et politique**, cherche une issue à l'impasse historique actuelle de l'Iran.

1. La signification du « dernier combat »

La première partie du slogan exprime une forme de détermination historique. L'expression « dernier combat » indique que la société iranienne a dépassé le réformisme,

les changements graduels et les tentatives d'accommodement, et qu'elle est entrée dans une phase de résolution ultime. Ce terme transforme le paysage politique, le faisant passer des nuances de gris à un contraste marqué entre la continuité du statu quo et la transformation fondamentale, conférant à cette révolte un caractère épique et décisif.

2. « Pahlavi revient » : le retour d'une personne ou le retour de valeurs ?

À mon avis, lorsque le hashtag « Pahlavi revient » devient viral, il doit être compris sur au moins deux niveaux distincts :

Premier niveau (politique-personnel) : le retour du prince Reza Pahlavi en tant qu'acteur politique et leader potentiel capable de gérer la période de transition hors de la République islamique.

Deuxième niveau (civilisationnel-historique) : le retour à un ensemble de valeurs et de trajectoires associées à l'ère Pahlavi : modernisation, sécularisme, autorité nationale et prospérité économique.

Ainsi, le slogan exprime en réalité : « Nous souhaitons revenir à une place normale dans le monde, un État moderne et une vie ordinaire et digne. »

3. Pourquoi ce hashtag est-il devenu un pivot politique ?

Trois facteurs principaux ont fait de ce slogan un moteur pour une partie de l'opposition et de la révolte politique-sociale en cours :

La fonction unificatrice du nom Pahlavi : dans un paysage d'opposition fragmenté et atomisé, le nom Pahlavi sert de point de référence familier capable de rassembler divers groupes sociaux et politiques autour d'un axe commun.

Réponse à une crise d'identité nationale : après des décennies de saturation idéologique et de rupture avec le récit national, la société iranienne cherche à retrouver son identité historique. Pour beaucoup, le nom Pahlavi reste étroitement lié au nationalisme iranien et à l'État moderne.

Échec des modèles alternatifs : la désillusion envers les figures temporaires, les projets éphémères et les mouvements sans racines a recentré l'attention sur une institution ayant une profondeur historique et une expérience gouvernementale dans la mémoire collective.

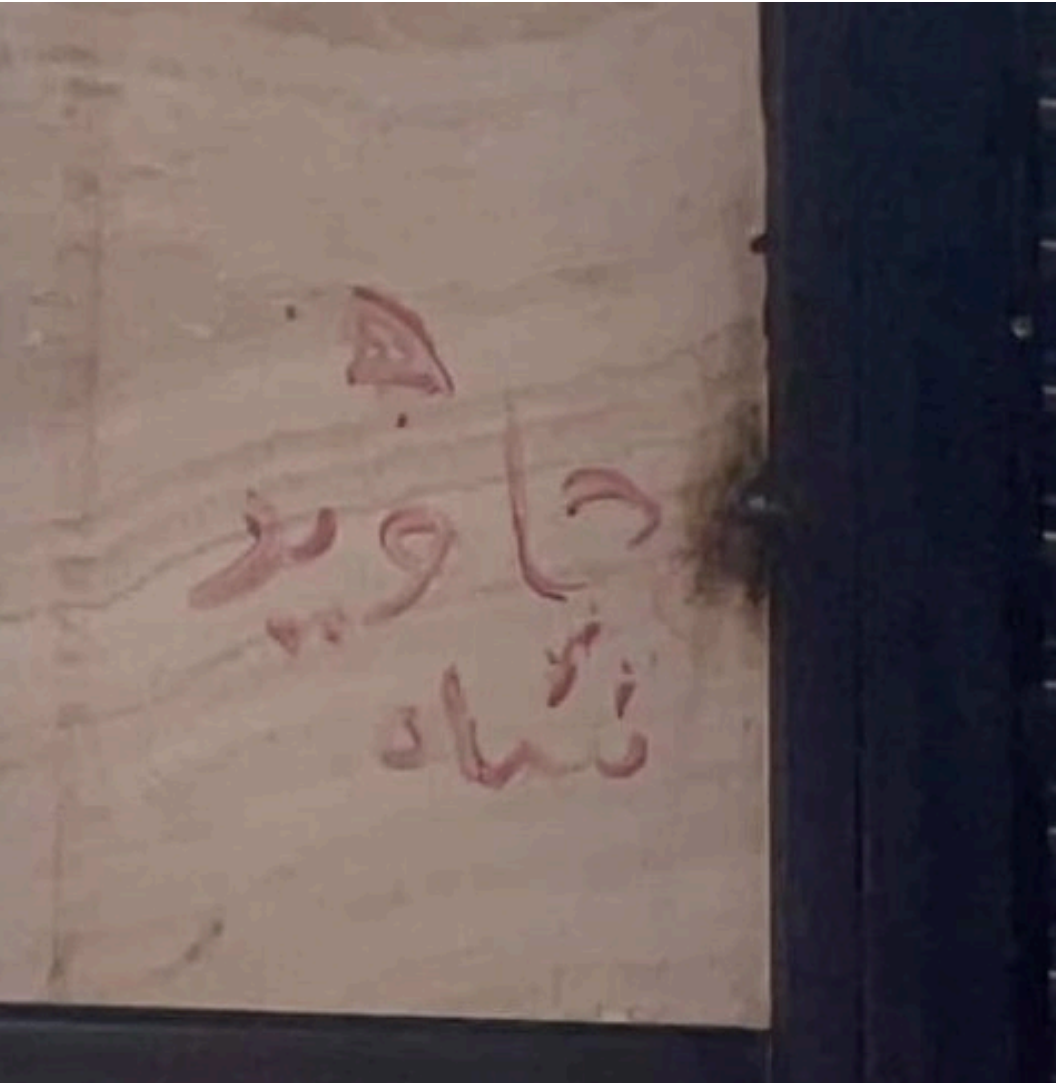
4. Défis et perspectives futures

Bien que ce slogan soit mobilisateur et énergisant, il impose également une lourde responsabilité à l'institution monarchique et au prince Reza Pahlavi. Le « retour » au XXI^e siècle ne peut signifier la réactivation des modèles politiques d'il y a cinquante ans. Il ne peut avoir de sens que dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle parlementaire, d'une démocratie laïque et de l'État de droit.

L'élément clé réside dans le fait que la force de ce hashtag ne provient pas d'un appel à la vengeance, mais de l'idée d'un « dernier combat pour reconquérir la patrie » – une lutte visant à minimiser la violence et à canaliser la révolte vers une transition politique rationnelle et institutionnalisée.

En définitive, « C'est le dernier combat - Pahlavi revient » peut être considéré comme un manifeste non officiel pour dépasser l'autoritarisme vers un ordre politique reconnu. Il indique qu'une partie significative de la société iranienne voit la solution dans une reconnexion avec un chemin interrompu par la révolte de 1979, un chemin qui, cette

fois, vise, fort de l'expérience historique accumulée, à atteindre la liberté, la stabilité et l'État de droit.



«j'ai Écrit Avec
Mon Sang : **Vive**
Le Shah»





3

«J'ai écrit avec mon sang : Vive le Shah»

| Bardia Majd |

Le soutien massif au prince Reza Pahlavi ces dernières années ne se limite pas à une vague émotionnelle ou à une réaction passagère face aux crises quotidiennes. Il s'agit plutôt d'un phénomène plus profond, enraciné dans une combinaison d'expériences vécues douloureuses, de comparaisons historiques et de la recherche d'une alternative sûre et fiable. Pour comprendre cette popularité, il faut dépasser les slogans et examiner les réalités sociales et psychologiques de la société iranienne.

1. Contraste historique

Le premier facteur est le contraste frappant entre l'époque Pahlavi et la situation actuelle. Une grande partie de la société iranienne, en particulier les générations qui n'ont pas vécu la **révolte de 1979**, tire des conclusions claires en comparant les indicateurs économiques, le niveau de bien-être public et la position internationale de l'Iran à l'époque Pahlavi avec les conditions actuelles. La stabilité

économique, la valeur de la monnaie nationale, le pouvoir d'achat et les perspectives de progrès social à cette époque contrastent fortement avec l'inflation galopante et la pauvreté structurelle d'aujourd'hui. De plus, le souvenir d'un passeport qui jouissait autrefois d'une reconnaissance mondiale, comparé à l'isolement international actuel, intensifie le désir de retrouver un ordre perdu – un ordre associé dans l'esprit de nombreux Iraniens au nom Pahlavi.

2. Personnalité et continuité politique du prince Pahlavi

Le deuxième facteur est la personnalité et la continuité politique du prince Reza Pahlavi. Depuis plus de quatre décennies, contrairement à de nombreux dirigeants de l'opposition, il a suivi une trajectoire relativement stable. Son insistance constante sur l'intégrité territoriale de l'Iran, la démocratie laïque et les droits de l'homme – sans s'engager dans des jeux de faction ou des compromis temporaires – démontre une intégrité politique qui inspire confiance à une partie significative de la société. Son discours est majoritairement pacifique et fondé sur le consensus national ; il se présente non pas comme un prétendant au pouvoir, mais comme un facilitateur visant à restituer au peuple son droit de choisir via les urnes.

3. Point central pour l'opposition

Le troisième facteur est le besoin de la société d'un point de convergence face à la fragmentation de l'opposition. Dans un contexte où divers mouvements anti-gouvernementaux sont souvent divisés et engagés dans des conflits internes épuisants, le prince Reza Pahlavi agit comme une figure non partisane. Son nom peut rassembler un éventail diversifié de forces – des nationalistes et libéraux aux segments des groupes religieux traditionnels, et même une partie des forces armées – autour d'un axe commun. Dans une société dépourvue de partis forts et d'institutions

politiques profondément enracinées, le « nom de famille » et « l'héritage historique » servent de véritable carte d'identité pour le leadership politique.

4. Alignement avec la nouvelle génération

Le quatrième facteur est l'alignement de cette tendance avec les mouvements sociaux émergents, en particulier parmi la génération Z. Un phénomène notable de ces dernières années est le lien des jeunes de moins de 25 ans avec le nom Pahlavi. Cette génération ne regarde pas ce nom par nostalgie personnelle, mais dans une perspective tournée vers l'avenir. Pour eux, Pahlavi symbolise un Iran moderne, attaché au progrès et aux libertés individuelles. Cette génération a complètement dépassé le jeu des réformistes et le choix entre « le pire et le moins pire », recherchant un changement fondamental – un changement pour lequel le prince Reza Pahlavi est considéré comme le représentant le plus sérieux.

5. Sécurité nationale et facteur de dissuasion

Le cinquième et peut-être le plus critique facteur est la sécurité nationale et l'intégrité territoriale de l'Iran. Face à la montée des inquiétudes concernant un effondrement, une fragmentation ou une guerre civile, de nombreux Iraniens considèrent le prince Reza Pahlavi comme le seul capable de jouer un rôle dissuasif. Son approche, qui consiste à s'adresser aux forces armées et aux forces de l'ordre avec un langage respectueux et nationaliste, tout en les invitant à rejoindre le peuple, a réduit la peur du vide du pouvoir et du chaos suite à un changement de régime.

**La Monarchie
Constitutionnelle : La
Meilleure Option Pour
L'iran Après La Révoluti**



4

La monarchie constitutionnelle : la meilleure option pour l'Iran après la révolution nationale

| **Darian Ghavami** |

L'Iran se trouve aujourd'hui à l'un des tournants les plus sensibles de son histoire contemporaine. Plus de quatre décennies de gouvernance idéologique, de concentration incontrôlée du pouvoir, de démantèlement des mécanismes de responsabilité et d'érosion profonde du capital social ont placé la société iranienne face à une question fondamentale : après une transition hors de la République islamique, quel système politique peut à la fois garantir la liberté et assurer la stabilité ?

Parmi les différentes options débattues, la monarchie constitutionnelle est revenue au centre du dialogue national, non par nostalgie ou par volonté de retour au

passé, mais en tant que solution politique éprouvée, fondée sur l'expérience historique. Cet article vise à montrer pourquoi la monarchie constitutionnelle peut constituer l'une des options les plus rationnelles et les moins coûteuses pour l'Iran dans l'après-révolution nationale.

Dans une monarchie constitutionnelle, le monarque ne gouverne pas. Il incarne la continuité historique, l'unité nationale et la stabilité politique. Le pouvoir exécutif appartient à un gouvernement élu par le peuple, la Constitution représente l'autorité suprême, et aucun individu ni aucune institution ne se situe au-dessus de la loi. Dans la pratique, ce modèle a démontré sa capacité à conjuguer démocratie et stabilité durable.

L'examen de cas réussis dans des pays tels que la Suède, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, le Japon et l'Espagne montre que la monarchie constitutionnelle n'est pas incompatible avec la démocratie ; dans de nombreux cas, elle en a même été l'un des garants essentiels.

Les périodes post-révolutionnaires sont généralement marquées par trois risques majeurs : le vide du pouvoir, la concurrence destructrice entre les élites et la reproduction de l'autoritarisme sous de nouvelles formes. L'histoire contemporaine montre clairement que de nombreuses révolutions n'ont pas conduit à la liberté, mais à de nouveaux cycles d'autocratie.

À ce stade critique, la monarchie constitutionnelle peut jouer un rôle déterminant. L'existence d'une autorité symbolique, non partisane et supra-politique, peut empêcher la personnalisation du pouvoir, réduire la polarisation politique et faciliter un consensus national autour de la Constitution, des élections libres et de la construction d'institutions démocratiques. Dans ce cadre, le monarque n'est pas un « dirigeant », mais un arbitre

neutre de l'ordre politique – un rôle dont les républiques nouvellement établies sont souvent dépourvues.

Le prince Reza Pahlavi : un capital symbolique dans le processus de transition

Le prince Reza Pahlavi s'impose comme l'une des figures nationales les plus marquantes de la scène politique iranienne. Son importance ne réside pas dans une quelconque revendication du pouvoir, mais dans sa position symbolique et politique. Son insistance constante sur la démocratie, les droits humains et le droit du peuple à l'autodétermination, son rejet de la violence et de l'esprit de vengeance, ainsi que sa capacité à communiquer efficacement avec l'opinion publique internationale, font de lui un atout significatif dans le processus de transition démocratique.

Il a à maintes reprises affirmé que la forme du futur système politique iranien devait être déterminée exclusivement par le vote libre du peuple – une position pleinement conforme à l'esprit du constitutionnalisme et à l'État de droit. De ce point de vue, son rôle relève moins de celui d'un prétendant au pouvoir que de celui d'un symbole d'unité nationale et d'un facilitateur de la transition démocratique.

Réponses aux critiques courantes

L'une des critiques les plus fréquentes consiste à considérer la monarchie comme un retour au passé. Cette perception procède d'une confusion entre la forme et le contenu du pouvoir. La monarchie constitutionnelle n'est pas un retour à l'autocratie ; elle représente au contraire une utilisation rationnelle de l'expérience historique pour construire un avenir meilleur. L'enjeu central n'est pas l'intitulé du régime politique, mais le degré de limitation, de contrôle et de responsabilité du pouvoir.

Une autre critique affirme que la république serait intrinsèquement plus démocratique. L'expérience de l'Iran, comme celle de nombreux autres pays, démontre qu'une république peut être profondément autoritaire, voire totalitaire. La démocratie ne se réalise pas par les appellations, mais par des institutions solides, une Constitution efficace et une culture politique démocratique. Certains avancent également que la monarchie constitutionnelle serait incapable de produire du consensus. Or, l'expérience historique indique que l'existence d'une institution symbolique, non élue mais non gouvernante, peut empêcher la compétition politique de dégénérer en lutte pour le pouvoir absolu et accroître les possibilités de coexistence pacifique entre des forces politiques diverses.

À mon sens, la monarchie constitutionnelle n'est pas une solution miraculeuse, mais elle figure parmi les modèles les moins risqués, les plus éprouvés et les plus stables dont pourrait disposer l'Iran après une révolution nationale. Elle offre un cadre susceptible de concilier liberté et stabilité, de faciliter la transition démocratique et de prévenir la résurgence de l'autoritarisme.

En définitive, la décision appartient au peuple iranien. La monarchie constitutionnelle peut être considérée comme l'une des options les plus sérieuses pour bâtir un avenir libre, stable et humain pour l'Iran.

Révolution Du Lion Et Du Soleil



مردمان سبز: اگر شهید چمنی سبز است
مردمان سبز: اگر شهید چمنی سبز است



0970 000 2170
0970 000 2170
0970 000 2170





5

Révolution du Lion et du Soleil

| Mehrosa Karami |

Écrire sur le lien entre les « combattants de rue » et la

guidance du prince Reza Pahlavi raconte un nouveau chapitre de l'histoire politique iranienne – un chapitre où le courage individuel dans les rues se combine avec la légitimité historique à des niveaux supérieurs pour donner sens à la « Révolution nationale ». Dans ce récit, la révolution n'est pas simplement une explosion de colère, mais une synergie consciente entre action populaire et sagesse politique.

Dans le paysage des luttes politiques en Iran, un phénomène inédit est en train de se former. La Révolution nationale iranienne, contrairement à de nombreux mouvements classiques, combine le « courage intrépide dans les rues » et la « légitimité solide au sein de la monarchie constitutionnelle ». Les femmes et les hommes qui risquent leur vie ne se considèrent pas comme des soldats d'un parti ou d'une idéologie, mais comme des compagnons sur un chemin que le prince Reza Pahlavi

appelle un retour à « l'ère de la raison, de la loi et du patriotisme ».

Dans le discours politique du prince Reza Pahlavi, le concept de « commandement » s'éloigne de son passé autoritaire et est redéfini comme un « appel national ». Cet appel ne descend pas d'en haut, mais se forme à travers un dialogue réciproque avec la société.

Quand il parle de résilience, de désobéissance civile et de responsabilité citoyenne, son public est constitué de la femme qui retire le voile obligatoire et de l'homme qui participe aux grèves nationales. Son message central est un appel à « l'unité nationale » et à « éviter la violence aveugle » ; une guidance qui a permis aux forces populaires de maintenir discipline morale et action ciblée malgré les fortes pressions.

Lors des récentes mobilisations nationales, notamment après les appels du prince Reza Pahlavi, les manifestations se sont étendues à des centaines de villes iraniennes, avec les femmes en première ligne. Elles n'étaient pas seulement des manifestantes, mais des leaders pratiques sur le terrain. Les femmes, inspirées par ses messages sur l'égalité juridique et la dignité humaine, sont devenues des symboles de résistance, conscientes que dans la future monarchie constitutionnelle, leur statut sera garanti par la loi. Les louanges constantes du prince Reza Pahlavi sur le rôle avant-gardiste des femmes ont légitimé cette armée civile, enracinée à la fois dans les valeurs anciennes de l'Iran – du rôle des femmes dans la mythologie aux déesses – et en accord avec les exigences de la société moderne.

Dans la Révolution nationale actuelle, les hommes ont également redéfini le courage. La bravoure n'est plus définie par la domination ou l'élimination de l'autre, mais se manifeste dans le « soutien à l'égalité des droits », la

« protection des manifestants » et la « défense consciente de l'intégrité nationale ». Cette transformation culturelle est un signe de maturité politique dans le processus de transition démocratique de l'Iran.

La réponse positive des combattants de terrain aux appels du prince Reza Pahlavi peut se résumer en trois concepts clés : crédibilité, sécurité et continuité. Crédibilité, car il ne transige pas sur ses principes dans un monde rempli de tromperies politiques ; sécurité, car il insiste à plusieurs reprises sur l'évitement de la vengeance, la nécessité de la justice transitionnelle et la reconstruction nationale ; et continuité, car pour beaucoup, le nom Pahlavi garantit qu'après la chute du despotisme, l'Iran ne connaîtra ni chaos, ni vide du pouvoir, ni fragmentation.

La Révolution nationale iranienne est le produit de la synergie entre le sang versé dans les rues et la sagesse politique inhérente à l'institution constitutionnelle. Aujourd'hui, le prince Reza Pahlavi n'est pas seulement un nom, mais une « boussole » pour les femmes qui ouvrent la voie et les hommes qui les soutiennent ; des personnes qui, au milieu du tumulte de la bataille, recherchent le rivage de la loi, de la liberté et de la paix.

Cette lutte a été qualifiée de Dernière Bataille, car pour la première fois, « la rue » et « la diplomatie », et « la passion des rues » et « la conscience politique » ont été unies sous un seul nom et un seul drapeau.



Février 2026
Revue Se-Panj
35anj.net

